

II- La Genèse

1- Introduction: le monde plat

Avant de commencer la lecture et le commentaire des quatre premiers chapitres de la Genèse, nous allons établir quelques balises de lecture dont on a vu les bases dans le premier chapitre de notre réflexion intitulé *Le cadre de réflexion*.

Toutes les grandes religions antiques ont leur conception de l'origine du monde, de son mode de fonctionnement et de l'organisation des détenteurs de pouvoirs au-dessus des capacités humaines, qu'on appelle des divinités. On y retrouve de nombreux points communs que nous allons résumer brièvement. Toutes ces civilisations anciennes ont aussi des éléments de sagesse qui constituent une assise commune de toute la sagesse humaine.

Commençons d'abord par la structure physique de l'univers. Ce qui frappe d'abord tout observateur, hier comme aujourd'hui, c'est l'ampleur de l'univers dont la plus grande partie nous est inaccessible. Quand le regard porte au loin et si le paysage est suffisamment uniforme, un tour d'horizon complet nous donne l'impression d'une ligne horizontale circulaire; on s'imagine facilement qu'on pourrait être au centre d'un univers plat et que l'horizon en constitue les limites. Dans l'Antiquité, l'océan faisait peur, car on croyait qu'en allant trop loin, on tomberait dans le vide infini.

Comme nous avons les deux pieds sur terre, nous sommes sur la couche solide qui nous concerne directement, c'est la couche de base. Puis, on lève les yeux et on contemple ce qu'on appelle le ciel, un ciel de jour et un ciel de nuit. Le ciel nous est inaccessible. Il y a à peine quelques siècles que l'être humain peut aller dans les airs, ce qui explique les mythes comme celui d'Icare pour qui le père a fabriqué des ailes avec des plumes et de la cire. Il s'est élevé si haut dans le ciel que la cire a fondu, chauffée par le soleil; on imagine facilement la suite: il tombe dans l'océan et meurt. Le ciel est si profond, avec ces astres et ces étoiles, qu'on a facilement pu imaginer plusieurs couches, sept en fait.

Le mouvement des astres a aussi fasciné les humains. Très tôt on a constaté la régularité de leur mouvement; les cartes du ciel remontent si loin dans le temps! L'astronomie est une science très ancienne. À cette époque l'astronomie et l'astrologie s'entremêlent et on tente d'interpréter beaucoup de situations humaines par la position des astres. L'astrologie n'est pas prête de mourir malgré toutes les connaissances scientifiques qui en montrent l'inutilité.

La pluie, la foudre tombent du ciel; mais on ne sait pas pourquoi. Devant un mystère, l'être humain cherche une réponse. Au début de l'humanité il y avait tellement de phénomènes naturels qu'on ne

savait pas expliquer! On les a attribués à des superpuissances, des puissances suprahumaines qu'on appelait divinités.

À partir de la racine originelle, le mot qui a donné *dieu* est un nom commun qui désigne une grande lumière, une forte brillance. Le dieu le plus lumineux est le Soleil; c'est pourquoi il est souvent le dieu le plus important dans plusieurs mythologies; c'est le cas entre autres dans la mythologie égyptienne. Il y a d'autres sources de lumière, comme la lune et les étoiles. Cela donne d'autres divinités. C'est sans compter toutes les grandes forces de la nature comme le vent, les éclairs qui deviennent aussi des divinités. Ainsi tout ce qu'on ne peut expliquer vient d'un dieu, et souvent même est un dieu. Cela explique toute la panoplie de dieux et aussi de déesses qui peuplent les religions antiques.

Presque tout ce qu'on vient de voir vient d'en haut. Au-dessus de la terre, on a imaginé plusieurs paliers, ce qui donne des ciels. Le premier ciel, le plus près de nous, c'est celui de la lune. Les autres ciels indiquent les planètes connues de l'époque et leur distance relative de la terre. Toutes les forces divines habitent donc dans divers ciels, et on en compte sept. Plus la divinité est puissante, plus elle est haut placée dans les ciels et en même temps de plus en plus loin des humains. Le plus grand des dieux habite donc au septième ciel. Notre expression *être au septième ciel* vient de là.

Mais il y a aussi un sous-sol si on peut dire, une strate inférieure, sous nos pieds; c'est le monde de la noirceur, des ténèbres et souvent du mal. Ce monde souterrain ne comporte pas d'étages mais diverses zones, le monde sous la terre et celui sous la surface de l'eau. Deux zones sous la terre nous intéressent en particulier, et le mot latin qui les désignent est *infernus*, qui a donné *enfer*. C'est d'abord le séjour des morts; mais alors on l'emploie au pluriel, comme dans le Credo: «...est descendu aux enfers». L'autre *enfer*, au singulier, c'est le séjour définitif de punition pour n'avoir pas vécu une vie morale convenable. À ne pas confondre donc.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr